SEPTEMBRE 2018 - GRATUIT

QUIZ TIME!
C'EST GRATUIT!
TIRAGES DE PRIX POUR LES GAGANTS
LE FUN EST DANS LA PLACE!
LES MERCREDIS, ON JOUE!
VENEZ CHALLENGER VOS AMIS!
DÈS LE 26 SEPTEMBRE AUX 2 SEMAINES - PROCHAINS THÈMES : HARRY POTTER, LA BIÈRE, MARVEL, HALLOWEEN, HOCKEY, LES SIMPSONS
Bière · Vin · Bouffe · LE BIL PUB
1850, DES CASCADES
SAINT-HYACINTHE

JOURNAL MOBILES
VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN
WWW.JOURNALMOBILES.COM

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2018

Les candidats répondent à nos questions

PAGES 6-7

Le cactus FLEURI 100%
450 795-3383
www.cactusfleuri.ca

Venez cueillir vos plantes !
50% de rabais sur les plantes dans le jardin extérieur.
Surveillez notre page Facebook pour la date exacte!

UNE INTÉGRATION RÉUSSIE POUR DES NOUVEAUX EMPLOYÉS

Une diversification de sa main d'œuvre pour un employeur maskoutain !

Depuis quelques années, un grand nombre d'immigrants arrivent au Canada pour toutes sortes de raisons, ce qui a un impact considérable sur l'économie du pays. Toutefois, la question déterminante est de savoir si l'intégration durable des nouveaux arrivants est possible, si l'immersion dans une nouvelle culture est un défi qu'ils peuvent traverser et même, si le pays est prêt pour bien les accueillir.

CELENA MENESES
CONSEILLÈRE EN DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL, ESPACE CARRIÈRE

Au niveau de l'employabilité, le défi est grand, autant pour les employés que les employeurs. Les entreprises doivent être ouvertes et préparées pour l'intégration d'une nouvelle main-d'œuvre, d'une nouvelle façon de voir le monde.

Fabian Rodriguez et Juan Pablo Contreras, jeunes colombiens arrivés au Québec et installés dans la région maskoutaine depuis plus de 10 ans, sont deux beaux exemples démontrant qu'il est possible de travailler et même connaître du succès dans leurs métiers comme vendeurs d'autos.

« Tout est question de mettre la peur de côté », manifeste Fabian avec ses yeux pleins d'orgueil et de confiance. Fabian est un jeune qui ne pense pas seulement à maintenir son poste de travail, mais aussi à grandir dans l'entreprise; il a réussi à vendre sa première auto pendant ses premières 48 heures de travail et il était au deuxième rang comme vendeur automobile après seulement trois mois dans l'entreprise.

Quant à Juan Pablo, c'est un jeune qui a complètement changé de métier et qui, pendant ses vacances de la construction, a troqué ses bottes de chantier pour une cravate afin d'essayer une nouvelle profession; ça fait moins d'un mois qu'il a intégré sa nouvelle équipe de travail et il a réussi à vendre, pendant ses deux premiers jours, quatre autos. Comme il dit, son objectif de vie a été entièrement révisé et maintenant il pense perfectionner ses habiletés en vente.

Pour Juan Pablo, la famille, c'est très important; il a eu de bons exemples dans la sienne et maintenant, il se sent dans une grande famille chez Nissan où, comme il le dit, l'équipe de travail est un amour et l'ambiance est plus qu'excellente.

Les entreprises ont besoin de tenir compte de la nouvelle réalité. Les dirigeants qui ont un esprit ouvert, donc qui accueillent et intègrent de façon harmonieuse la main-d'œuvre immigrante pourront expérimenter leur apport. Comme le dit le directeur des ventes de cette entreprise : cette main-d'œuvre constitue du personnel avec une grande personnalité, des personnes travaillantes, attachantes et qui donnent confiance non seulement à l'immigrant qui vient se présenter pour acheter peut-être sa première auto, qui arrive avec plein de questions et pour qui la possibilité d'avoir quelqu'un qui parle sa langue maternelle facilite le processus, mais aussi parce que ce n'est pas seulement une question de compréhension de la langue. C'est plus que ça, c'est une appréciation d'une autre façon de penser.

Selon le gestionnaire, pendant l'entrevue de sélection, malgré le fait que ni Fabian ni Juan Pablo n'aient eu de l'expérience en vente d'automobiles, la première chose qui a attiré son attention et qui lui a donné confiance c'est leur personnalité, leurs capacités d'exprimer leurs pensées avec clarté et leur pouvoir de conviction.

Il a été très impressionné d'être témoin de la performance de ces deux jeunes colombiens, deux jeunes pleins d'énergie, de rêves, de nouvelles idées, et surtout, la motivation démontrée à élaborer des plans futurs pour aider à la croissance de l'entreprise.

Fiers d'offrir un service de qualité avec leur vision d'immigrants, ces deux nouveaux employés contribuent au domaine de la vente automobile maskoutain à leur façon, en s'intégrant à ce secteur d'activités et à la région, tout en partageant la richesse de leur bagage culturel.

Un extrait du texte est traduit ici en espagnol :

Fabián Rodríguez y Juan Pablo Contreras, dos jóvenes colombianos instalados en Quebec en la región maskoutaine hace más de 10 años, son dos buenos ejemplos que demuestran que es posible trabajar y poner todo su potencial a disposición de las empresas

"Solo es cuestión de perder el miedo" manifiesta Fabian con su mirada llena de orgullo y de confianza. Fabián es un joven que no sólo piensa en mantener su puesto de trabajo, sino también en crecer dentro de la empresa; él logró vender su primer vehículo en sus primeras 48 horas de trabajo y actualmente ocupa el segundo puesto como vendedor de automóviles con tan solo tres meses en la empresa.

Por su parte Juan Pablo, es un joven que cambió completamente de oficio. Durante las vacaciones de la construcción, cambio sus botas por una corbata con el objetivo de ensayar una nueva profesión, hace menos de un mes que él ha integrado el equipo de trabajo y logro vender durante sus primeros dos días, cuatro autos. Como él declara, su objetivo de vida ha sido revisado y en la actualidad su prioridad profesional es perfeccionar sus habilidades en ventas.

Para Juan Pablo, la familia es muy importante, él obtuvo buenos ejemplos en su hogar y en este momento se siente en una gran familia en Nissan o como él dice, el equipo de trabajo es un amor y el ambiente es más que excelente.

NISSAN DE ST-HYACINTHE

6255, boul. Laurier Ouest
1 844 822-8144
NISSANSTHYACINTHE.COM

INSPIREZ, EXPIREZ.

PARCOURS THERMAL ET HAMMAM

éveil des sens
SPA URBAIN

Sheraton®
SAINT-HYACINTHE HOTEL
2e étage

eveildessens.com

« A l'automne les arbres font des stripteases pour faire pousser les champignons. »

- Patrick Sébastien

SOMMAIRE

BILLET DE PH
PAGE 4

ÉLECTIONS PROVINCIALES
PAGES 6-7

POLITIQUE MUNICIPALE
PAGES 8-9

ENVIRONNEMENT
PAGES 10-11, 14

CULTURE
PAGES 15-18

RURALITÉ
PAGE 19

INSOLITE
PAGE 23

Suivez-nous sur twitter
twitter.com/jmobiles

Suivez-nous sur facebook
www.facebook.com/JournalMobiles

Élections : un rétroviseur

À la veille des élections provinciales du 1er octobre, j'ai eu l'idée de jeter un coup d'oeil sur la liste des députés qui se sont succédés au fil des ans pour représenter la circonscription de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale. Certains sont plus connus que d'autres, bien sûr, et ont ont même laissé leurs traces.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

À commencer par Honoré Mercier. Difficile de l'oublier celui-là puisqu'on a un hôpital de 11 étages qui porte son nom. Faut dire qu'il a été Premier ministre et, par la suite, lieutenant-gouverneur. Ça marque.

En parcourant sa bio sur Wikipedia, j'ai été surpris d'apprendre que ce libéral a été le premier à parler d'autonomie provinciale et à considérer l'indépendance du Québec. Tiens, tiens... Aussi, il a été journaliste et éditeur du Courrier de Saint-Hyacinthe à l'âge de 22 ans. Un précoce.

Un autre journaliste, Henri Bourassa, a marqué l'Histoire. Brièvement député de Saint-Hyacinthe pour la Ligue nationaliste – un parti qui n'a pas fait long feu -, il a fondé par la suite le quotidien Le Devoir. Bourassa a été un grand défenseur de ce qu'on appelait à l'époque « les canadiens-français », particulièrement de leurs droits politiques et linguistiques.

Si Honoré Mercier a son hôpital, Télesphore-Damien Bouchard, quant à lui, a un parc et un pont qui portent son nom, les deux dans le quartier où il est né, le Christ-Roi. Un Maskoutain « pure laine » qui a été maire de la ville et député durant plus de 30 ans !

On a écrit un livre sur lui, « Le diable de Saint-Hyacinthe », où on le décrit comme un politicien qui était en avance sur son temps et qui a été injustement oublié par les historiens. « Précurseur et agent de changement, il a travaillé à la réforme de l'éducation, à l'accessibilité des femmes au vote et à la législation des droits des travailleurs » écrit-on.

Il fut sans contredit la figure maskoutaine la plus marquante de l'Histoire (après Willie Lamothe, bien sûr...)

Ici, je fais remarquer que les trois personnages dont je viens de parler ont été d'abord des journalistes. Je dis ça d'même... Tout comme René Lévesque, d'ailleurs, qui a pris le pouvoir en 1976 avec le Parti québécois.

Faut croire que Saint-Hyacinthe n'était pas un comté baromètre puisqu'on a voté Union nationale à cette élection. Ce qui a fait dire aux observateurs politiques qu'il y avait ici « un vieux fonds bleu ».

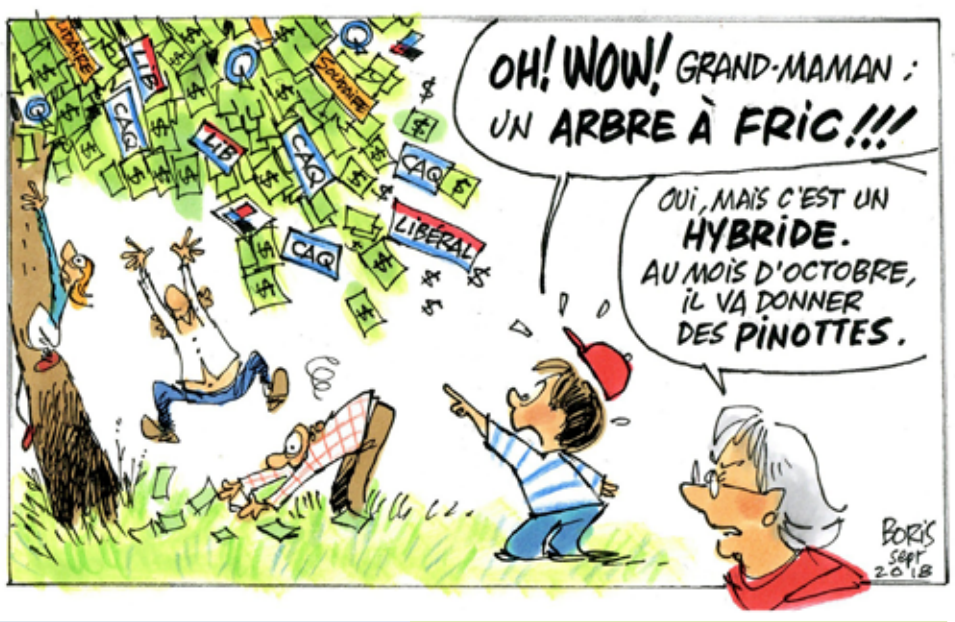
Il faudra attendre en 1981 pour avoir le premier député du PQ. Maurice Dupré n'a fait qu'un mandat et c'est le libéral Charles Messier qui lui succéda alors que Robert Bourassa régnait à Québec.

Par la suite, on a eu droit à une décennie de représentants souverainistes. De 1994 à 2014, Léandre Dion et Émilien Pelletier ont tour à tour défendu les intérêts maskoutains dans la Vieille capitale. Il y eu un bref intermède d'un an, en 2007, avec l'élection de l'avocat Claude L'Écuyer, le candidat de l'Action démocratique du Québec alors dirigé par Mario Dumont.

Aujourd'hui, on sait que c'est Chantal Soucy de la Coalition Avenir Québec qui défend son siège. À noter qu'elle a été la première femme élue dans le comté dans une élection provinciale.

Voilà! À la veille de s'embarquer dans une aventure de quatre autres années, il est bon de regarder dans le rétroviseur. Question de savoir d'où l'on vient pour mieux comprendre où l'on s'en va.

BORIS



Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Nelson Dion, Anne-Marie Aubin, Serge Caya, Roger Lafrance, Julie Turgeon, Catherine Courchesne, Anne-Marie Aubin.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur,Nelson Dion, David-Alexandre Grisé, Josiane Roulez, Françoise Pelletier.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, Simon Drapeau, Pierre Béland, Yves St-Arnaud, Nathalie Dorion, Cécile Ménard.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 31 500 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

Culture et Communications Québec
AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

CÉGEP : D'INSTITUTION PUBLIQUE À ORGANISATION PARAPRIVÉE ?

La Fédération des cégeps accorde trop d'importance à la seule dimension économique des collèges

Dans sa plateforme de revendications électorales, la Fédération des cégeps réclame que l'éducation supérieure, et en particulier le cégep, soit au centre d'un nouveau projet de société, n'hésitant pas à brandir l'exemple du rapport Parent. Or, à la lecture de la plateforme de la Fédération, « Miser sur le cégep », ce projet de société peut se résumer ainsi : adaptation sans reste au capitalisme et à l'accélération technologique, notamment à la « révolution numérique ». Les cégeps auraient comme mission principale de fournir la main-d'œuvre aux entreprises et de mettre à jour les compétences, dans un contexte décrit comme étant en mutation de plus en plus rapide : « Favoriser le maillage entre les cégeps et les entreprises en vue d'une actualisation régulière des compétences de la main-d'œuvre ». Voilà bien une définition étroite de ce que peuvent apporter les cégeps à la société québécoise. En effet, il est bien évident que l'éducation participe à l'économie et que certains programmes techniques doivent être mis au goût du jour. Cependant, on ne saurait penser la mission collégiale à travers le seul prisme réducteur de l'actualisation en temps réel de compétences déterminées par le marché.

L'unique priorité : l'économie

La stratégie de la Fédération est celle de la peur : le Québec serait en déficit de productivité, situation qui ne pourrait que s'aggraver, les changements démographiques du pays étant si problématiques. La situation dramatique de l'économie exigerait donc, sans autre forme de discussion, de « flexibiliser » les cégeps : abandonner toute idée de réseau et remettre dans les mains des « organisations » locales la création de programmes.

Ceci permettrait de « délester le ministère des tâches qui pourraient très bien être accomplies localement, ce qui contribuerait à accélérer la révision et la mise en œuvre des programmes d'études ». Selon la Fédération, il faudrait donc varier la durée et le format des diplômes (offrir des programmes courts), et offrir des formations à la carte ou en ligne. Pour faciliter tout cela, on souhaite procéder à une « modification en profondeur du Règlement sur le régime des études collégiales (RREC) », ce qui était déjà l'une des recommandations du rapport Demers, qui avait subi une pluie de critiques.

Enfin, pour favoriser l'innovation « dans un monde de plus en plus technologique, marqué par des changements dont le rythme s'accroît sans cesse », la Fédération pense qu'il faudrait revoir les conventions collectives, parce qu'elles « n'accordent pas aux cégeps la flexibilité essentielle pour donner leur pleine mesure, en particulier face au virage numérique ». Un seul projet, donc : l'adaptation au développement technique et économique au profit du capital. Tout ce qui pourrait faire obstacle à cette logique sera remis en question, incluant les conditions de travail des professeurs.

Dans tout cela, même lorsqu'à première vue la Fédération semble en faire l'éloge, les cégeps ne sont considérés que comme des relais économiques. Il faut encourager les entreprises à avoir plus recours aux cégeps dans la formation et la mise à jour de leur main-d'œuvre. « Comparativement aux autres sociétés, les entreprises et les organismes du Québec prennent peu en charge la formation de leurs employés ».

Il faudrait donc associer les cégeps encore davantage à la formation, via « un couloir de qualification rapide et repensé ». Conséquemment, la Fédération affirme qu'il faudrait aussi « mettre en place des mesures afin d'accorder des avantages aux entreprises ayant recours aux cégeps pour la formation de leur personnel… Ces mesures pourraient prendre la forme d'un crédit d'impôt ou encore d'un financement particulier ». L'État financerait les entreprises privées pour les encourager à mettre à leur main le système public d'éducation, financé, lui, par nos impôts.

N'y a-t-il pas ici le risque de concevoir de plus en plus les cégeps comme des organismes paraprivés, dont les employés, les profs notamment, devraient effectuer un travail de sous-traitance au seul bénéfice des entreprises et de leurs « besoins » ?

Le rapport Parent élagué

Dès la publication du rapport Demers (2014), la Fédération n'a cessé de réclamer que les recommandations en soient appliquées, le comparant tendancieusement au rapport Parent, mais sans jamais mentionner un élément capital : le rapport Parent a tenté, en son temps, de trouver un équilibre entre les exigences économiques et celles d'une formation humaniste (ce qui avait d'ailleurs fait débat). Or, que ce soit dans le rapport Demers ou dans la plateforme de la Fédération, on insiste uniquement sur l'économie et l'on oublie commodément l'humanisme, dont il n'est plus guère question.

On pourrait se demander au nom de qui parle la Fédération des cégeps et qui lui a demandé de parler des collèges en des termes si étroitement économiques. En effet, dans la presse et dans son document, elle se présente comme étant « les cégeps ». Or, la Fédération ne représente que les directions de ces cégeps, ce qui laisse de côté le cœur même des institutions collégiales : les professeurs et les étudiants. Bref : d'où la Fédération tient-elle son mandat ? Qui parle à travers la bouche de son président Bernard Tremblay ?

Les prétendues solutions proposées par la Fédération aux problèmes que posent les transformations rapides de l'économie et du marché du travail salarié vont toutes dans la même direction : à la fluidification croissante de l'économie devrait répondre la fluidification croissante des organismes de formation et des institutions scolaires. Dans aucun document, et surtout pas dans le rapport Demers et ses avatars, n'est posée la simple question de savoir si cette piste de solution est bien la bonne ou si c'en est réellement une. À un monde en perpétuel changement (et dont les écosystèmes se détruisent et se déséquilibrent à vitesse grand V) ne devrait-on pas répondre, en ce qui concerne l'éducation, par une plus grande stabilité, surtout en ce qui concerne les acquis fondamentaux ?

S'il s'agit de prendre au sérieux la 4e révolution industrielle, il semble que la formation hyperspécialisée et strictement fonctionnaliste soit dépassée (parce que rapidement obsolète) et qu'il faille plutôt maintenir, favoriser, développer la formation de la personne humaine, afin qu'elle soit capable de développer la faculté de juger et la sensibilité nécessaires pour le vivre-ensemble présent et à venir.

Si nous sommes encore et toujours en train de découvrir ce que signifie être humain, nous sommes cependant assurés que les espoirs de nos enfants et de nos étudiants ne se réduisent pas à « travailler », ou à « faire carrière ». Ainsi, n'en déplaise à la Fédération des cégeps, aucun gouvernement, aucun parti politique ne doit vouloir miser étroitement sur l'avènement d'un être humain unidimensionnel, bref, d'un homo economicus.

Ce texte a été coécrit par Philippe Girard, Éric Martin et Sébastien Mussi, professeurs de philosophie et membres du conseil administratif de la Nouvelle alliance pour la philosophie au collège (NAPAC).

Élections provinciales
du 1er octobre 2018

Dates importantes

Du 10 au 27 septembre

Inscrivez-vous sur la liste électorale ou modifiez votre inscription

Présentez-vous à l'adresse indiquée sur la carte d'information que vous avez reçue par la poste et apportez une ou des pièces d'identité qui, ensemble, indiquent votre nom, votre date de naissance et votre adresse.

Du 21 au 27 septembre

7 jours pour voter par anticipation

Les dates, les heures et les lieux de vote par anticipation sont indiqués sur la carte d'information que vous avez reçue par la poste. Apportez une des cinq pièces d'identité requises pour voter.

Les 21, 22, 25, 26 et 27 septembre

Inscrivez-vous et votez en même temps

Présentez-vous à l'adresse du bureau du directeur du scrutin indiquée sur la carte d'information que vous avez reçue par la poste et apportez une ou des pièces d'identité qui, ensemble, indiquent votre nom, votre date de naissance et votre adresse.

Tous les lieux de vote par anticipation sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

1er octobre

Jour des élections

Vous recevrez par la poste une carte de rappel indiquant l'adresse de votre bureau de vote pour le jour des élections, ainsi que le nom des personnes candidates qui se présentent dans votre circonscription. Apportez une des cinq pièces d'identité requises pour voter.

NOUVEAU ! Textez « RAPPEL » à VOTEQC (868372) et recevez un message texte qui vous rappellera d'aller voter le 1er octobre.

Pour en savoir plus :

- Consultez notre site Web au www.elections.quebec;
- Communiquez avec nous :
  - info@electionsquebec.qc.ca;
  - 1 888 ÉLECTION (1 888 353-2846).

ATS Les personnes sourdes ou malentendantes peuvent composer sans frais le 1 800 537-0644.

Tous les votes sont importants.
Aux élections provinciales, à vous de voter !

élections Québec

À l'approche des élections générales québécoises qui auront lieu le 1er octobre prochain, le journal Mobiles a posé trois questions à chacun des candidats des principaux partis dans la circonscription de Saint-Hyacinthe. Parmi les candidats, la caquiste Chantal Soucy, députée sortante qui sollicite un deuxième mandat, Daniel Breton pour le Parti québécois (PQ), Annie Pelletier pour le Parti libéral du Québec (PLQ), Marijo Demers pour Québec solidaire (QS) et David Caissie pour le Parti conservateur du Québec (PCQ). À eux la parole !

JULIE TURGEON

Marijo Demers, 38 ans, professeure de science politique au Cégep de Saint-Hyacinthe, défendra les couleurs de Québec Solidaire (QS) dans la circonscription de Saint-Hyacinthe.

Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous ?

Un enjeu qui me tient à cœur, et qui m'inquiète beaucoup, c'est l'accaparement des terres et la spéculation foncière qu'il entraîne. C'est un réel enjeu et un réel danger pour les agriculteurs et les agricultrices. Un autre incontournable : l'état de la rivière Yamaska et, en lien avec ça, la mini centrale hydroélectrique détenue par des intérêts privés ontariens, Algonquin Power, qui vient soulever la question de la propriété de nos ressources naturelles. Autrement, il y aussi l'enjeu des inégalités. Pour moi, c'est inconcevable que parmi les 12 500 familles qui sont à loyer à Saint-Hyacinthe, 15 % d'entre elles consacrent entre 50 % et 80 % de leur budget, et même plus, à payer leur logement !

Comment prévoyez-vous faire face à ces défis ?

En croyant en un État fort et présent, qui s'occupe de son monde, et en mettant de l'avant des programmes qui vont mettre un frein au fossé qui ne cesse de s'agrandir entre les riches et les pauvres. Je pense à des mesures telles que le salaire minimum à 15 $ de l'heure, notamment. Ou encore à une assurance dentaire publique, qui serait remboursée à 100 % pour les enfants, et de 60 à 80 % pour les adultes, selon les traitements. Dans une perspective indépendantiste, il faut aussi aller de l'avant face à des décisions comme celle du gouvernement Trudeau de prendre 4,5 milliards de dollars pour acheter un oléoduc. Ce type de décision nous éloigne vraiment de la méga transition environnementale que l'on doit faire !

Quelle est votre vision d'avenir ? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans ?

Ma vision d'avenir, grosso modo, c'est que, peu importe où ils habitent dans Saint-Hyacinthe, enfants, adultes et familles aient les mêmes opportunités et les mêmes chances de départ. Que l'État s'occupe de son monde et n'en laisse pas un sur le bord du chemin. Et tout ça, dans une vision d'avenir d'un Québec beaucoup plus vert, avec une agriculture beaucoup plus écoresponsable et, donc, un Québec beaucoup plus tourné vers la protection de l'environnement.

Annie Pelletier, 52 ans, conseillère municipale du district Saint-Sacrement, est candidate pour le Parti libéral du Québec (PLQ) dans la circonscription de Saint-Hyacinthe.

Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous ?

Je suis à me faire une tête là-dessus, mais c'est certain que la taxe agricole et l'implication des jeunes dans la vie politique sont deux enjeux importants pour moi. Pour les autres dossiers, je ne veux pas m'avancer, car je souhaite les approfondir. Je veux vraiment aller rencontrer mes citoyens afin de savoir quels sont leurs enjeux à eux.

Comment prévoyez-vous faire face à ces défis ?

Comme je l'ai dit, mon défi, c'est d'abord de connaître les dossiers. Les employeurs cherchent des employés parce qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre dans la région. Comment les faire venir à Saint-Hyacinthe, les faire vivre ici et les faire dépenser ici ? L'économie locale, c'est très important pour moi. Et l'agroalimentaire… On veut que ça se développe encore, mais comment fait-

LES CANDIDATS MASKOUTAINS EN TROIS QUESTIONS

on pour accueillir les industries ? Et pour que nos agriculteurs puissent continuer à transmettre la pérennité à leurs enfants ? Et nos jeunes qui vont étudier à l'extérieur, comment les faire revenir à Saint-Hyacinthe ? Qu'est-ce que l'on pourrait faire de plus, ou de mieux, pour les rattacher à leur région ? J'aimerais ça avoir toutes les réponses, mais, malheureusement, je ne les ai pas. Je veux travailler avec mes jeunes, je veux travailler avec ma circonscription de Saint-Hyacinthe. Ensemble, on va trouver les solutions et les moyens, mais toute seule, je ne suis pas capable. Je suis là pour représenter et, ensemble, on va faire le travail !

Quelle est votre vision d'avenir ? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans ?

Pour moi, ce qui est important, c'est l'intergénérationnel [l'équité intergénérationnelle]. Je veux que le fonds du Parti libéral pour les jeunes [le Fonds des générations] demeure. C'est pour nos jeunes de demain, et il faut que ces jeunes-là comprennent que ce fonds, c'est pour eux. L'intergénérationnel est là pour durer et je vais le défendre, ce droit-là. Pour moi, les jeunes, c'est une priorité dans ma campagne !

Daniel Breton, 56 ans, auteur et consultant expert en énergie et en électrification des transports, est candidat pour le Parti québécois (PQ) dans la circonscription de Saint-Hyacinthe.

Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous ?

Les enjeux reliés à la santé, à l'éducation, à la qualité de vie des familles, à l'accès à des soins de santé de qualité, ne pas être obligés d'aller au privé, ça, pour moi, ce sont des enjeux vraiment importants. Les enjeux des CPE, les centres de la petite enfance, aussi. Plus spécifiquement, à Saint-Hyacinthe, tout ce qui a rapport avec la relève agricole et les taxes foncières est un incontournable. Je sais en connaissance de cause, pour avoir été député [sous la bannière du PQ dans la circonscription montréalaise de Sainte-Marie–Saint-Jacques, en 2012], que les différents groupes communautaires tirent le diable par la queue pour obtenir du financement. Cet enjeu m'interpelle beaucoup ! Même chose pour la question du contrôle de la mini centrale hydroélectrique T.D.-Bouchard, qui appartient à une compagnie ontarienne. Un autre enjeu aussi, sur lequel je travaille depuis un an et demi, c'est de faire en sorte que Saint-Hyacinthe devienne un pôle de développement économique par l'électrification des transports.

Comment prévoyez-vous faire face à ces défis ?

En étant à l'écoute de tout le monde, en développant une approche la plus large possible, et en m'entourant de conseillers, de conseillères et d'attachés ou d'attachées politiques qui vont m'aider à avoir une expertise diversifiée. Ma conjointe, Ève-Mary Thaï Thi Lac, ancienne députée fédérale dans Saint-Hyacinthe—Bagot, demeure dans la région depuis plus de 40 ans. Elle est très au fait des réalités d'ici et ça m'aide beaucoup à me familiariser avec les défis.

Quelle est votre vision d'avenir ? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans ?

Ma vision de Saint-Hyacinthe dans 10 ans, c'est que ça va être une région qui va prendre de l'essor ! Que ce soit du point de vue économique, de la santé ou de l'éducation, la région va prendre un virage qui sera de plus en plus axé sur le développement durable et où on va pouvoir s'approvisionner de manière de plus en plus locale.

Chantal Soucy, 44 ans, députée sortante de la Coalition avenir Québec (CAQ), qui avait été élue le 7 avril 2014, se présente de nouveau pour la CAQ dans la circonscription de Saint-Hyacinthe.

Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous ?

L'accès aux médecins de famille et le financement en santé pour le rétablir sont des enjeux importants. Nos établissements scolaires, également, c'est un grand enjeu. Les écoles tombent en ruine ou sont au maximum de leur capacité, et ont besoin d'agrandissement. L'amélioration des conditions de vie de nos aînés dans nos CHSLD, le manque de personnel et le manque d'attention porté à nos aînés, c'est lamentable. Les taxes scolaires, on veut les réduire à Saint-Hyacinthe. Puis, un enjeu auquel font face les entreprises, c'est le recrutement de la main-d'œuvre. Et ce n'est pas seulement d'attirer la main-d'œuvre, le problème, mais aussi le processus administratif qui doit être beaucoup plus simple pour nos compagnies.

Comment prévoyez-vous faire face à ces défis ?

Je vais faire ce que je fais depuis quatre ans, c'est-à-dire que je vais rester active comme je le suis, à défendre les intérêts de Saint-Hyacinthe et à m'assurer qu'elle ait sa part du gâteau et plus encore. Je vais toujours chercher de l'argent supplémentaire pour la réfection de nos routes dans la circonscription, de nos routes rurales, notamment. Durant mon mandat, je suis allée chercher des millions supplémentaires et non pas juste l'enveloppe destinée à tous les députés. J'ai obtenu, de cette façon-là, de nombreux gains pour Saint-Hyacinthe, comme les 45 millions pour l'agrandissement de l'urgence de l'hôpital Honoré-Mercier, ainsi que l'aboutissement de la subvention pour la construction du tunnel Casavant. Je suis une députée qui aime sortir un peu de son cadre de travail parlementaire normal pour mettre sur pieds des projets concrets qui visent toujours l'amélioration de la qualité de vie des familles. Le plus récent projet a été la remise de 150 potagers urbains à des citoyens de Saint-Hyacinthe.

Quelle est votre vision d'avenir ? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans ?

Ma vision de Saint Hyacinthe, c'est vraiment que la région rayonne et continue de rayonner, et qu'elle conserve son statut en importance au niveau agroalimentaire.

David Caissie, 26 ans, homme à tout faire dans un restaurant maskoutain, fait son entrée en politique en tant que candidat pour le Parti conservateur du Québec (PCQ) dans la circonscription de Saint-Hyacinthe. Il a rencontré Mobiles en compagnie de l'agent officiel du PCQ, Patrice Raza, qui a complété quelques réponses.

Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous ?

David Caissie : L'enjeu important, c'est l'économie. En fait, c'est pourquoi les électeurs ont élu la CAQ en 2014, c'était un vote économique. Mais c'est connu, le PCQ, c'est la référence en matière d'économie.

Patrice Raza : Nous, on pense que ce sont les PME, les entreprises locales, qui peuvent permettre à une région, ainsi qu'aux individus, de s'épanouir. L'enjeu, à Saint-Hyacinthe, c'est vraiment de donner aux entrepreneurs, aux particuliers et aux salariés aussi, une occasion de s'accomplir dans ce qu'ils font.

Comment prévoyez-vous faire face à ces défis ?

David Caissie : Une façon pour moi de changer un peu l'économie et d'aider, ce serait par une baisse d'impôts de 40 % pour les PME, et une hausse du revenu minimum non imposable pour les particuliers.

Patrice Raza : On considère que le revenu minimum non imposable pour bien vivre devrait être augmenté de 11 000 à 20 000 dollars.

Quelle est votre vision d'avenir ? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans ?

David Caissie : Je ne sais pas exactement comment je vois ça à long terme, moi et ma copine venont d'avoir un enfant, elle a une entreprise à Saint-Hyacinthe, et c'est sûr que j'aimerais ça amener un meilleur rythme de vie pour les familles dans la région. Sinon, encore une fois, sur la question de l'économie, j'aimerais aider à faire connaître davantage les événements de la région, que ce soit l'Expo agricole de Saint-Hyacinthe ou encore le Festival du maïs de Saint-Damase.

Patrice Raza : C'est un cercle vertueux. Avec une baisse de taxes, les entrepreneurs auront un meilleur contrôle dans leurs décisions économiques. Ça leur permettra d'aller chercher un meilleur rendement, puis, avec ce rendement-là, ils vont réinvestir dans la région. Cela va faire en sorte que dans 10 ans, Saint-Hyacinthe pourra être un milieu plus florissant qu'à l'heure actuelle.

Les Rencontres citoyennes : un survol

Probablement échaudé par la gestion malheureuse du projet Réseau Sélection, le maire Claude Corbeil a réalisé, au printemps dernier, une vaste consultation des Maskoutains afin de connaître leurs attentes sur différents sujets. Les « Rencontres citoyennes » ont eu lieu dans chaque secteur en compagnie de la conseillère ou du conseiller concernés. Le rapport final de cette démarche a été déposé au conseil municipal durant l'été. En voici un bref survol.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Au total, ce sont 358 personnes qui ont participé à cette activité qui s'est déroulée du mois d'avril au mois de juin. Il faut d'abord signaler que le document ne rapporte pas les propos de citoyens, quartier par quartier, mais selon dix « chantiers mobilisateurs » proposés par le conseil municipal.

Un premier constat

Le premier constat, un peu « désolant », est que certains thèmes ne semblent pas avoir suscité l'intérêt des personnes présentes. C'est le cas, entre autres, du développement du pôle culturel. « Les participants se sont peu prononcés sur ce chantier mobilisateur. Une citoyenne est heureuse que la Ville priorise la culture alors que d'autres ne comprennent pas la visée de ce chantier. » résume-t-on succinctement dans le rapport.

Étonnamment, le développement du tourisme à Saint-Hyacinthe n'a pas, non plus, soulevé les passions. Le document indique : « Peu de citoyens participants se sont prononcés sur ce chantier. Quelques personnes ont recommandé de conserver la Porte des anciens maires (sic!) et d'autres ont suggéré d'améliorer l'offre en restauration ».

Dans la même veine, le développement du secteur des institutions d'enseignement constitué du cégep, de l'ITA et de l'École de médecine vétérinaire, nommé maintenant « Quartier des études supérieures » n'a suscité le commentaire que d'un seul Maskoutain qui souhaitait « le retour des cours universitaires ».

L'avenir du centre-ville

En revanche, d'autres sujets ont été beaucoup plus populaires auprès des participants. L'avenir du centre-ville en était un. Globalement, on voudrait conserver le cachet historique du quartier tout en améliorant le stationnement, ce qui peut paraître contradictoire.

On désire créer un sentiment d'appartenance et un esprit de collectivité, y aménager >

des logements abordables et favoriser une « belle mixité socioéconomique ».

Un participant a suggéré de renommer ce secteur « Le vieux Saint-Hyacinthe » et d'organiser davantage d'événements majeurs, notamment sur le plan culturel.

Parmi les autres suggestions, on retrouve : valoriser la créativité et l'avant-gardisme des étudiants de ITA et du Jardin Daniel A. Séguin pour verdir le centre-ville; déplacer l'option théâtre du Cégep au centre-ville pour y attirer les étudiants.

D'autre part, en ce qui a trait à la problématique du stationnement, plusieurs ont proposé d'émettre des vignettes sur les rues afin que les résidents puissent se stationner à proximité de leur immeuble. On a parlé également d'aménager un stationnement à étages, notamment pour accommoder les employés et les clients des commerces.

Les problèmes de mobilité

Le sujet qui a suscité le plus de commentaires est celui de la mobilité en ville. On parle ici de l'état des routes, du stationnement (et des fameux horodateurs), du déneigement et du transport collectif, par exemple. On a même parlé de l'éventuel aéroport, une idée chère au maire, mais qui laisse les citoyens plutôt froids en raison de la crainte du bruit engendré par les avions.

Des recommandations ont été faites pour améliorer la fluidité et la sécurité en synchronisant les feux de circulation, en réduisant la limite de vitesse et en augmentant la surveillance policière.

Les citoyens présents ont aussi émis leur proposition pour améliorer l'état des routes. Le transport actif (pistes cyclables) et le transport collectif font aussi partie des sujets qui préoccupent le plus la population. Les gens semblent favorables à changer leur habitude de déplacements, mais souhaitent que des améliorations soient apportées par la Ville.

L'environnement et le développement

On n'aurait pas vu ça il y a 20 ans, mais l'environnement est un sujet qui touche de plus en plus les Maskoutains. La conservation des arbres, l'état de la rivière et les voitures électriques ont été les thèmes les plus abordés.

Par ailleurs, la population est favorable à l'expansion de la ville à l'interne afin de ne pas empiéter sur les terres agricoles. Cependant, de nombreux citoyens présents aimeraient que les développements futurs soient plus uniformes et mieux gérés par le Service de l'urbanisme. On voudrait aussi que la Ville encadre davantage les projets des promoteurs privés.

Une initiative appréciée

Apparemment, les gens ont apprécié cette initiative du maire qui sortait d'une élection dont les résultats n'étaient peut-être pas ceux qu'il attendait. Ce contact direct avec la population lui aura permis de prendre le pouls des préoccupations réelles des citoyens.

« Enrichir les communications avec les citoyens demeure une des priorités de la Ville et les soirées s'inscrivaient parfaitement dans cette vision » peut-on lire dans le bref communiqué remis aux médias.

Cependant, reste à voir dans quelle mesure cet exercice démocratique influencera les décisions futures de l'administration municipale. Une histoire à suivre.

Pour ceux que ça intéresse, le rapport de 24 pages est disponible sur le site Internet au www.ville.st-hyacinthe.qc.ca, section Ville, Consultation.

PHOTO: NELSON DION

DANIEL BRETON, UN CANDIDAT ÉLECTRISANT POUR SAINT-HYACINTHE.

PARTI QUÉBÉCOIS

Résident de La Présentation, Daniel Breton est consultant en énergies renouvelables et électrification des transports.

Il est impliqué aussi bien dans le milieu des affaires que dans le milieu communautaire de notre région.

SÉRIEUSEMENT, ON VOTE:

Par anticipation au bureau du directeur du scrutin:
21, 22, 23, 24 et 25 septembre
2730, Beauparlant (Centre BMO) (450) 771-8825

Vote par anticipation: 23 et 24 septembre

Le jour des élections: 1er octobre

Visitez le pq.org

LOCAL ÉLECTORAL DANIEL BRETON:

1605, rue St-Antoine, Saint-Hyacinthe, J2S 3L3 450 768-5802
sainthyacinthe@pq.quebec Daniel Breton PQ

Marie Claude Diotte, agente officielle.

Septembre : récoltes

Dans les champs, les jardins et les vergers, la nature dissémine ses fruits et l'Homme les récolte pour en faire des provisions. La région maskoutaine grouille d'activités et l'abondance des récoltes est au rendez-vous.

SERGE CAYA

Mais savez-vous que les animaux et les oiseaux passent aussi en mode provisions ? Regardons autour de nous.

En ville, les étourneaux sansonnets se regroupent en plusieurs dizaines d'individus depuis quelques semaines et arpentent attentivement nos pelouses afin de maximiser la cueillette de nourriture. Les merles d'Amérique s'approvisionnent dans les arbres fruitiers bien garnis et riches en insectes avant d'amorcer leur migration vers le sud. Dans les grands parcs urbains environnants, d'autres espèces comme les parulines et les bruants, essentiellement insectivores, scrutent minutieusement tous les troncs d'arbres et toutes les plantes susceptibles de receler des larves et des insectes avant de nous quitter. >

Les mammifères, tels les tamias rayés, ramasseront des feuilles mortes pour s'aménager un terrier chaud et douillet pour l'hiver.

PHOTOS SERGE CAYA

Un raton laveur qui a déjà trouvé son abri hivernal.

Un tamia rayé est en pleine récolte avec ses bajoues bien remplies.

LE SALON VIRTUEL DE L'EMPLOI
SAINT-HYACINTHE

Un salon branché sur l'emploi!

Le jeudi 11 octobre 2018
De 8 h 30 à 18 h
Journée de clavardage avec les employeurs

Le Salon virtuel demeure en ligne jusqu'au 18 octobre 2018.
www.emploi-sthyacinthe.ca

Organisé par : La Chambre de commerce de la grande région de Saint-Hyacinthe

Avec la participation financière de : Québec

Loisirs St-Joseph

SAVIEZ-VOUS QUE
LES LOISIRS ST-JOSEPH ONT DES SUPERBES SALLES À LOUER À PRIX ABORDABLE ?

Maintenant disponibles pour le temps des fêtes
Contactez-nous pour plus d'information!

loisirs.saint.joseph www.loisirssj.org 450-778-7728, poste 221

et provisions

Sur la rivière Yamaska, secteur centre-ville, les grands hérons, qui avaient l'habitude de partager leurs zones de pêche, sont devenus plus territoriaux. Ainsi, chaque individu s'assure d'un endroit où faire ses captures de poissons, de petits mollusques et de grenouilles avant de partir pour des régions plus chaudes. Quant aux colverts, plusieurs séjourneront parmi nous malgré tout.

Ailleurs, dans les champs, les agriculteurs passent la moissonneuse-batteuse et les bernaches du Canada font leur apparition, toujours plus nombreuses. Elles aussi sont en mode provisions avant de faire route vers le sud, à des milliers de kilomètres.

Par ailleurs, les mammifères, tels les tamias rayés, ramasseront des feuilles mortes pour s'aménager un terrier chaud et douillet pour l'hiver. Ils y transporteront, dans leurs bajoues, quantité de graines et de petits fruits variés. Les écureuils gris et leurs cousins rouquins profiteront des belles journées automnales pour accumuler de la graisse en dégustant diverses baies sauvages, mais ils feront très peu de provisions, sortant de temps à autre, durant l'hiver, pour s'alimenter. Ils s'abriteront soit dans un nid de feuilles qu'ils construiront ou dans le trou d'un pic-bois réaménagé.

Les ratons laveurs, omnivores, se constitueront une épaisse couche de graisse en s'alimentant de tout ce qui est comestible sur leur chemin. Ils chercheront un arbre creux en guise d'abri hivernal.

Bref, toute la faune fera des provisions au cours de l'automne pour soit migrer, soit hiverner ou demeurer parmi nous durant la saison froide. Et vous, qu'observez-vous ?

Une soirée Perséides mémorable

Les conditions étaient parfaites pour l'admiration des étoiles filantes samedi dernier le 11 août à Chouette à voir!. Sous un magnifique ciel dégagé et étoilé, vous êtes venus en grand nombre pour cet événement qui a accueilli près de 200 visiteurs. La soirée a permis d'amasser 1500$ pour l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP). Les profits permettront d'acquitter les frais des soins des oiseaux de proie blessés, malades et orphelins. Merci à tous nos visiteurs, c'est un rendez-vous pour l'an prochain!

PHOTO: MATTHIAS LOISEAU

DONNEZ VIE À VOS ESPACES GRÂCE À NOS VISITES VIRTUELLES!

VISION-M3

Faites passer votre immeuble à une autre dimension, voyez la différence!

Est-ce que votre courtier le fait pour vous? Demandez-lui!

VISION 3M, l'innovation en 3D, voyez l'effet sur notre site web.

www.vision-m3.com

Saint-Hyacinthe Technopole souligne le 15e anniversaire de fondation de la Cité de la biotechnologie

La Cité de la biotechnologie agroalimentaire, vétérinaire et agroenvironnementale de Saint-Hyacinthe fête cette année son 15e anniversaire de fondation. L'événement a été souligné à l'occasion d'une soirée qui a réuni quelque 200 personnalités politiques et économiques qui ont été impliquées dans la fondation et le développement du parc technologique maskoutain au cours des années.

Malgré sa jeune histoire, ce parc technologique, spécialisé dans les secteurs de l'agroalimentaire, du vétérinaire et des pharmaceutiques, a multiplié les succès et a gagné une réputation qui dépasse largement les limites de la région. Aujourd'hui, ce sont près de 3 000 professionnels, dont 200 chercheurs de réputation mondiale, qui s'activent quotidiennement dans les limites de la Cité de la biotechnologie. Ceux-ci sont regroupés au sein d'une trentaine d'entreprises privées innovantes, mais aussi dans un grand nombre d'institutions de recherche, d'enseignement et de transfert technologique.

« La Cité de la biotechnologie est incontestablement l'un des plus importants projets de développement économique de l'histoire de notre région. Elle est le fruit de nombreuses années de mobilisation du milieu politique et économique maskoutain qui a débuté il y a déjà plus de 40 ans avec les germes de la reconversion économique de Saint-Hyacinthe vers la vocation agroalimentaire qu'on lui connaît aujourd'hui. Les succès remportés par la Cité de la biotechnologie dans son développement attirent les regards du monde entier et ont donné une réputation internationale à notre région », a souligné le président de Saint-Hyacinthe Technopole, Bernard Forget, lors de cette soirée.

En effet, au fil des ans, la Cité a remporté de nombreux prix nationaux et internationaux, permettant du même coup son rayonnement ainsi que celui de la grande région de Saint-Hyacinthe, de ses entreprises et de ses institutions partout sur la planète. Notamment, en 2011, la Commission européenne plaçait la Cité parmi les meilleurs modèles de développement pour ses infrastructures d'accueil et d'appui aux entreprises et la synergie développée entre ses acteurs. La même année, l'Association of University Research Parks lui décernait le prix de Meilleur parc technologique en émergence au monde, choisissant la Cité parmi une liste d'une dizaine de finalistes au niveau international.

Une histoire marquée par la mobilisation du milieu

C'est en février 1998 qu'est évoqué pour la première fois le projet d'ériger à Saint-Hyacinthe un parc technologique à vocation agroalimentaire. L'idée est alors lancée par le député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale, Léandre Dion, avec l'appui du maire de Saint-Hyacinthe, Claude Bernier, et le directeur général du CLD Les Maskoutains, Mario De Tilly. Sous leur impulsion, le milieu se mobilise rapidement pour jeter les bases de ce projet déjà nommé La Cité de la biotechnologie. Un plan d'affaires est développé et les démarches se multiplient afin de mettre en place les premières infrastructures visant à y attirer de nouvelles entreprises.

En 2002, la Cité obtient la reconnaissance officielle du gouvernement du Québec qui lui consacre d'importantes mesures fiscales et y implante un Centre de développement des biotechnologies pouvant permettre l'essor de jeunes entreprises du secteur. De plus, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation lui cède les terrains de son ancienne ferme expérimentale, une banque de 23 hectares de terrain lui permettant de débuter son développement immobilier.

Ainsi, la Cité de la biotechnologie est officiellement constituée le 16 janvier 2003. Depuis ce moment, une trentaine d'entreprises de haute technologie l'ont choisi pour développer leurs activités. De plus la Cité a développé un important parc immobilier servant à accueillir des entreprises émergentes spécialisées dans les secteurs agroalimentaire, vétérinaire et pharmaceutique. Ce sont sept bâtiments qui offrent plus de 200 000 pieds carrés d'espace de production et de recherche à une quinzaine de sociétés innovantes. Ce complexe fourmille d'activités scientifiques et technologiques alors qu'au-delà de 300 employés hautement qualifiés y exercent leurs activités professionnelles quotidiennement.

Des retombées économiques sans précédent

L'empreinte de la Cité de la biotechnologie sur notre économie locale et régionale est majeure. Ainsi, au cours des 15 dernières années, le développement du parc technologique a permis la réalisation de plus de 350 millions de dollars en investissements privés à Saint-Hyacinthe. Cela s'est concrétisé à travers l'implantation de nouvelles entreprises, mais aussi par l'expansion de celles-ci. En ce qui concerne le secteur public, ce sont plus de 500 millions de dollars en investissements qui ont été réalisés dans la Cité pour la croissance, la spécialisation et l'amélioration des infrastructures de recherche et d'enseignement dans ses institutions d'enseignement supérieur et de recherche.

L'impact des 15 années d'existence de la Cité de la biotechnologie sur l'économie de Saint-Hyacinthe s'approche donc du milliard de dollars en termes d'investissements, une empreinte phénoménale à laquelle il faut ajouter les importantes retombées fiscales pour la ville et les milliers d'emplois créés dans des industries de pointe.

Rappelons que la Cité de la biotechnologie agroalimentaire, vétérinaire et agro-environnementale de Saint-Hyacinthe est l'un des premiers parcs technologiques exclusivement consacrés au secteur du bioalimentaire en Amérique du Nord. Il a été développé autour de deux grandes institutions de recherche et d'enseignement supérieur que sont la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et le Centre fédéral de recherche et de développement sur les aliments.

Sur la photo: (À l'avant): Madame Brigitte Sansoucy, députée de Saint-Hyacinthe-Bagot à la Chambre des communes, madame France Tessier, madame Francine Morin, préfet de la MRC des Maskoutains, madame Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale du Québec. (À l'arrière): Monsieur Bernard Forget, président de Saint-Hyacinthe Technopole, monsieur Yvan Boulay, madame Louise Leblanc, sous-ministre adjointe à la formation bioalimentaire du MAPAQ, monsieur Claude Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe.

15 ANS

de la Cité de la biotechnologie

DES ACTEURS DE LA FONDATION DU PARC TECHNOLOGIQUE SE PRONONCENT

La Cité de la biotechnologie agroalimentaire, vétérinaire et agroenvironnementale de Saint-Hyacinthe fête cette année son 15e anniversaire de fondation. Pour souligner cette occasion, trois des acteurs impliqués dans sa fondation se sont prononcés sur l'impact pour le milieu maskoutain de ce parc technologique considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants projets de développement économique de la région.

LÉANDRE DION

Député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale (1994 à 2007)

• Comme l'un des fondateurs de la Cité de la biotechnologie, quelles sont les motivations qui ont conduit vos actions en faveur de la création de ce parc technologique ?

Quand j'ai lancé le projet de la Cité de la biotechnologie en septembre 1998, je voulais contribuer au développement économique de Saint-Hyacinthe et de la grande région maskoutaine. Il s'agissait de le faire en tablant sur la vigueur économique et culturelle typique de notre belle région. Je souhaitais alors contribuer à la création d'emplois à long terme pour notre belle jeunesse de plus en plus instruite et entreprenante.

• Quels souvenirs conservez-vous de la fondation de la Cité et des années auxquelles vous avez œuvré à son développement ?

De la fondation de la Cité de la biotechnologie agroalimentaire, vétérinaire et agro-environnementale, me revient en mémoire le souvenir d'une grande solidarité entre les notables des nombreuses institutions de cette grappe industrielle et scientifique dont nous sommes si fiers. Je les remercie pour leur contribution.

• Aujourd'hui, 15 ans après sa fondation, qu'est-ce qui vous rend le plus fier dans ce qu'est devenue la Cité de la biotechnologie et les succès qu'elle a connus ?

Je suis fier d'avoir initié une des sources les plus dynamiques de création d'emplois spécialisés pour nos jeunes d'aujourd'hui et de demain. Je garde particulièrement en mémoire l'appui de Claude Bernier à titre de maire de Saint-Hyacinthe, et le travail colossal fourni par le directeur général du CLD Les Maskoutains à l'époque, Mario De Tilly, qui a construit le plan de développement et la structure de fonctionnement de la Cité. Ils méritent toute notre reconnaissance.

• Quelle est votre vision d'avenir pour le développement de la Cité ?

Pour l'avenir, il faut conserver précieusement l'image de marque qui a fait de notre Cité de la biotechnologie une des institutions les plus progressistes et reconnues dans le monde entier.

Cette image de marque, en même temps qu'elle nous rend fiers, conserve en elle la promesse d'un bel avenir pour toute notre communauté maskoutaine. Encore une fois, je désire remercier monsieur De Tilly pour ce qu'il a su faire et souhaiter bon succès à son successeur, monsieur André Barnabé.

MARIO DE TILLY

Directeur général de la Cité de la biotechnologie (2003 à 2014)

• Comme l'un des fondateurs de la Cité de la biotechnologie, quelles sont les motivations qui ont conduit vos actions en faveur de la création de ce parc technologique ?

L'objectif que nous poursuivions lors de l'idéation de la Cité était d'offrir aux éventuels investisseurs un écosystème apte à répondre à leurs besoins et surtout offrir une prestation qui démarquerait Saint-Hyacinthe de ses compétiteurs internationaux. La prémisse de base reposait sur la thèse développée par Michael E. Porter maintenant connue sur la théorie de la différenciation.

Nous pourrions résumer cette théorie par une série d'actions et de stratégies qui font en sorte que ce parc technologique se différencie de la compétition, partant du postulat que tous les parcs scientifiques et industriels se ressemblent. Ainsi, notre offre de service se voulait unique et se différenciait des autres parcs technologiques.

• Quels souvenirs conservez-vous de la fondation de la Cité et des années auxquelles vous avez œuvré à son développement ?

Sans doute que l'un de mes plus beaux souvenirs en tant que directeur général de la Cité, a été de voir notre travail reconnu par nos pairs lors des assises de l'Association of University Research Parks (AURP) en 2011.

En effet, nous recevions, au nom de la ville la plus belle récompense, remise pour la première fois à un parc technologique canadien, soit celui de meilleur parc technologique en émergence au monde. J'étais fier de mon équipe et de tout le travail réalisé en si peu de temps.

• Aujourd'hui, 15 ans après sa fondation, qu'est-ce qui vous rend le plus fier dans ce qu'est devenue la Cité de la biotechnologie et les succès qu'elle a connus ?

Depuis cette période, la Cité rayonne de par le monde. Même aujourd'hui, quatre ans après mon départ, de nombreuses personnes me parlent de ce petit parc technologique unique au monde. Durant une longue période, seule la Cité était reconnue comme un parc technologique axé sur une seule discipline, la biotechnologie agroalimentaire.

Avec la présence de la Cité de la biotechnologie et l'accréditation comme Technopole internationale reçu en 1993, Saint-Hyacinthe compte aujourd'hui sur plusieurs des plus gros industriels de cette industrie. Nous n'avons qu'à penser à Baxters, General Mills, Saputo, Olymel, Jefo, Comax, Barry Callebault, Hershey, etc…

Véritable vaisseau amiral de la recherche agroalimentaire, la Faculté de médecine vétérinaire et ses millions de dollars en investissements que nous avions réussi à obtenir au fil des années, en font la figure de proue de la Cité. Bien entendu, la présence de l'ITA, du CEGEP et des nombreux autres organismes de transfert technologique ajoute immanquablement à la notoriété locale.

Quelle est votre vision d'avenir pour le développement de la Cité ?

Aujourd'hui, la Cité a gagné ses lettres de noblesse et doit faire l'objet d'une grande fierté locale puisqu'elle constitue encore un levier de développement et une carte de visite UNIQUE au monde.

Il appartient dorénavant à l'ensemble de la communauté et à mes successeurs de la porter aux nues, comme elle le mérite. Son succès est le fruit du travail acharné de centaines d'individus, développeurs économiques, élus politiques, chercheurs, professeurs, industriels, travailleurs, étudiants. Il serait triste, voire catastrophique, de la négliger et de ne pas continuer à investir pour sa continuité…

ANDRÉ BARNABÉ

Président de la Cité de la biotechnologie (2012 à 2015), Directeur général de Saint-Hyacinthe Technopole (2015 à ce jour)

• Selon vous, quel est l'impact de la Cité de la biotechnologie dans le développement économique de Saint-Hyacinthe et dans son rayonnement comme grand pôle d'innovation et de haute technologie?

Au-delà des investissements importants dans le secteur immobilier industriel, l'accueil de plusieurs entreprises innovantes s'est traduit par la création d'emplois de qualité et d'avenir. De plus, plusieurs des projets réalisés sur ce territoire sont le fruit d'investissements étrangers sans oublier le démarrage d'entreprises découlant de travaux de recherche et développement réalisés au sein d'institutions locales. Depuis sa création en 2003, la Cité de la biotechnologie a joint les rangs de nombreuses associations internationales de parcs scientifiques. Grâce à cette initiative, Saint-Hyacinthe rayonne maintenant à travers la planète en mettant en valeur rien de moins que l'ADN maskoutain, c'est-à-dire, son savoir-faire en agriculture et en transformation agroalimentaire où l'innovation est omniprésente.

• Aujourd'hui, 15 ans après sa fondation, qu'est-ce qui vous rend le plus fier dans ce qu'est devenue la Cité de la biotechnologie et les succès qu'elle a connus?

Ce qui est le plus marquant dans la courte histoire de la Cité de la biotechnologie, c'est la concrétisation d'un projet d'une petite communauté qui a su se mobiliser autour d'un projet stratégique, audacieux et visionnaire. Destinée aux entreprises et aux entrepreneurs innovants, la Cité est en soi un exemple impressionnant d'entrepreneuriat. Il aura fallu vendre la vision d'un parc scientifique au point de convaincre le ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec de céder ses terres pour le développement de l'industrie du savoir dans son créneau. De même, nous avons dû Promouvoir sans relâche la concentration exceptionnelle d'institutions d'enseignement, de centres de recherche, d'entreprises et de talents dans de nouveaux marchés et à une nouvelle clientèle afin d'attirer de jeunes entrepreneurs. Et tout ça a été réalisé par une très petite équipe hautement motivée.

• Quelle est votre vision d'avenir pour le développement de la Cité?

La Cité de la biotechnologie est un parc technologique de calibre mondial et doit le demeurer. Elle se doit d'afficher une facture distinctive dans son aménagement et dans la construction des futurs immeubles. Les créneaux ciblés à l'origine, à savoir, l'agroalimentaire, l'environnement, le secteur vétérinaire ainsi que le domaine pharmaceutique demeurent incontestablement des secteurs d'avenir qui continueront d'être ciblés. L'omniprésence de la science dans ces industries, combinée aux innovations sans cesse renouvelées dans le secteur numérique et notamment en intelligence artificielle offrira des opportunités d'affaires à la fois incroyables et insoupçonnées aux cours des prochaines années. La Cité de la biotechnologie entend être aux premières loges de ces avancées visant à convertir les innovations scientifiques en projets d'affaires concrets créant ainsi des emplois stimulants et de la richesse pour notre milieu. Au fil des ans, notre initiative immobilière qui offre des locaux abordables à de jeunes entreprises a clairement démontré sa pertinence tels que le démontre les projets d'agrandissement successifs de nos locataires. Ces bâtiments affichant systématiquement un taux d'occupation frôlant les 100 %, nous devrons réfléchir à la construction d'un nouvel incubateur encore mieux adapté aux besoins de nos clientèles. Nous devrons avoir l'appui total du milieu et démontrer un dynamisme contagieux afin d'atteindre de nouveaux sommets.

STATIONNEMENT AU CENTRE-VILLE

On craint les îlots de chaleur

Appuyée par un groupe de citoyennes, l'ex-candidate à la mairie, Chantal Goulet, a présenté une requête à la Ville de Saint-Hyacinthe lors de la séance du conseil le 4 septembre dernier. Elle demande à l'administration municipale de réviser son plan à l'effet de démolir les édifices du quadrilatère composé des rues St-Simon, Marguerite-Bourgeoys, Mondor et St-Antoine pour aménager un stationnement temporaire au centre-ville. On craint les îlots de chaleur.

PHOTO: NELSON DION

Appuyée par un groupe de citoyennes, l'ex-candidate à la mairie, Chantal Goulet, a présenté une requête à la Ville de Saint-Hyacinthe lors de la séance du conseil le 4 septembre dernier.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

On se rappellera que la décision de raser ces maisons pour faire un stationnement avait été prise l'an dernier pour accommoder Réseau Sélection qui avait l'intention d'y ériger une tour. La démolition envisagée créerait 87 nouvelles cases de stationnement. Or, le projet de Réseau Sélection a été écarté et la date de démolition n'a pas encore été fixée, a mentionné le maire Claude Corbeil.

N'empêche, l'implantation éventuelle de ce nouvel espace de stationnement inquiète certains résidents du quartier, notamment pour la création d'un autre îlot de chaleur. « Nous avons traversé un été torride et, avec les changements climatiques, tout porte à croire que cela va se reproduire », a fait remarquer Chantal Goulet.

Une population vulnérable

Ce facteur est d'autant plus important que la population du quartier est particulièrement vulnérable. En cela, la requête s'appuie sur des études menées par la Direction de la santé publique et le CLSC des Maskoutains qui indiquent clairement que ce secteur de la ville montre déjà l'indice le plus élevé en terme d'îlots de chaleur.

Or, la chaleur accablante accentuée ou générée par ces îlots peut créer un stress thermique pour la population, indique le document. Les jeunes enfants, les personnes âgées ou celles atteintes de maladies chroniques sont particulièrement susceptibles d'être affectées.

La requête fait également mention des conditions socioéconomiques des résidents, de l'état des bâtiments et de la pollution générée par les voitures qui viennent aggraver le problème.

Le centre-ville : un four en périodes caniculaires

Appuyée par le Comité des citoyens et des citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain, Chantal Goulet demande donc à la Ville « de mettre immédiatement en place des mesures concrètes pour réduire les îlots de chaleur au centre-ville pour le mieux-être des citoyens résidents et pour tous les utilisateurs et utilisatrices de notre magnifique centre-ville qui est devenu un four en périodes caniculaires ».

À défaut de renoncer au projet de nouveau stationnement (ce qui serait tout de même souhaité), Chantal Goulet propose une série de mesures pour en atténuer les effets néfastes.

Elle propose, entre autres, que la Ville adopte une stratégie de végétalisation du secteur. Planter des arbres, créer des zones de fraîcheur, reconvertir des espaces asphaltés en espaces verts sont autant d'initiatives qui pourraient être prises.

Elle demande aussi que soit révisée l'offre de service en transport collectif. « Trajets directs en heure de pointe sur les grandes artères, transport gratuit et fluide pour se rendre au centre-ville, dans le parc industriel et au centre commercial. » propose-t-elle pour réduire l'utilisation de l'automobile.

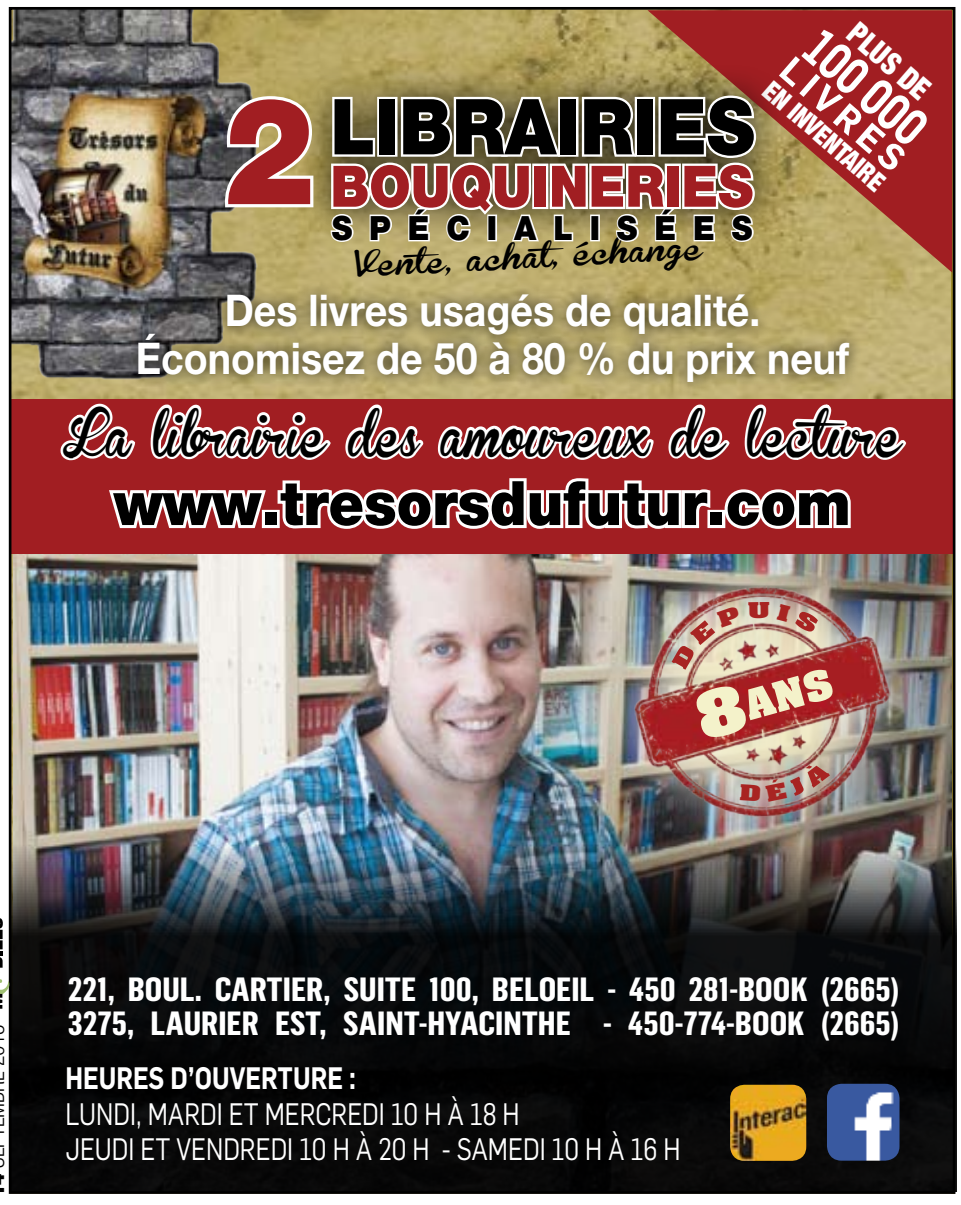
« Nous sommes dans cette réflexion-là »

En ce qui a trait au transport collectif, le conseiller du district, Jeannot Caron, a indiqué que le conseil s'est penché sur la question et que la population sera informée lors du dépôt d'un plan directeur.

Quant au maire Corbeil, il a réitéré l'importance de l'agrandissement du stationnement « pour permettre à nos commerçants de souffler » en rappelant que ce projet était nécessaire, même sans Réseau Sélection dans le décor.

Le directeur général de la Ville, Louis Bilodeau, a précisé que le verdissement des espaces faisait partie des préoccupations de la municipalité. « Un plan d'urbanisation du centre-ville est en train d'être élaboré et nous sommes dans cette réflexion-là » a-t-il mentionné.

Rejointe à la suite de son intervention, Chantal Goulet avait des réactions mitigées. D'une part, elle était déçue qu'on n'envisage pas sérieusement les alternatives à l'utilisation de l'auto au centre-ville. D'autre part, elle s'est réjouie d'entendre qu'il y aura des consultations et une étude d'impact dans l'élaboration du plan d'urbanisation du centre-ville.



Vous avez des idées?
Vous voulez vous impliquer?
Contactez-nous!
450 501-8790
redaction@journalmobiles.com
www.facebook.com/JournalMobiles

Jacques Goldstyn, alias Boris, expose à la librairie L'Intrigue

À partir du 17 septembre, la librairie L'Intrigue présentera une exposition dédiée au caricaturiste, illustrateur et auteur Jacques Goldstyn, alias Boris. Pour l'occasion, le journal Mobiles a rencontré cet artiste passionné, sensible et généreux, qui a plus d'un crayon dans son sac.

CATHERINE COURCHESNE

Un homme éclectique

« Jamais je n'aurais cru pouvoir vivre un jour de mes dessins, avoue Jacques Goldstyn, sur le ton d'un homme encore surpris et heureux de la tournure de sa carrière. En plus, dans tout ce que je fais, j'ai la chance de m'exprimer librement sur des sujets qui me tiennent vraiment à cœur : la science, la sociologie, l'environnement, bref, l'expérience humaine dans son ensemble. »

Géologue de formation et dessinateur de passion, Jacques Goldstyn s'est rapidement taillé une place comme illustrateur, à partir du début des années 1980, grâce au magazine scientifique Les Débrouillards. Aujourd'hui, il est également connu pour ses caricatures publiées dans divers journaux (dont Mobiles !), ainsi que pour ses livres jeunesse.

Une exposition à échelle humaine

Humain : un mot qui décrit bien Jacques Goldstyn et l'exposition qui lui sera dédiée, cet automne, à la librairie L'Intrigue. « J'y exposerai une vingtaine d'œuvres. Choisir 20 à 25 illustrations sur 30 ans de carrière n'est pas chose facile, je vous le confirme ! »

Les œuvres seront encadrées et accrochées sur les murs de la librairie pendant deux mois, soit du 17 septembre au 17 novembre inclusivement. Quiconque ira bouquiner durant cette période aura donc la chance de contempler gratuitement les illustrations de Goldstyn. « L'exposition se veut sans prétention, à échelle humaine, et s'adresse aux personnes de 6 à 106 ans, explique l'artiste reconnu pour attirer petits et grands. Souvent, les enfants viennent me voir pour Les Débrouillards, tandis que les adultes viennent me rencontrer pour mes caricatures et pour mes livres, dont L'arbragan et Azadah. »

Un artiste socialement engagé

À travers son art, Goldstyn souhaite aider les gens à développer leur curiosité. Il aime le faire, également, en s'engageant auprès d'organismes communautaires tels que J'apprends avec mon enfant (JAME) et Au bas de l'échelle. Des engagements qu'il a choisis parce qu'ils lui tiennent à cœur. « Je ne m'implique pas auprès de ces organismes parce que j'accepte tout ce qu'on me propose. Au contraire, à 60 ans et après 30 ans de carrière, j'ai le luxe de pouvoir dire non. » Mais « non » n'est pas ce qu'il a répondu lorsque son ami Jacques Kirouac, le directeur général de Science pour tous, lui a proposé d'exposer à L'Intrigue. « C'est la première fois que je vais exposer dans une librairie. J'ai accepté de le faire par amitié pour Jacques, qui est natif de Saint-Hyacinthe, mais aussi parce que j'aime les projets qui me rapprochent des gens. »

Le caricaturiste, illustrateur et auteur Jacques Goldstyn, alias Boris.

Un rapprochement à ne pas manquer

Permettre un rapprochement entre Jacques Goldstyn, son œuvre et les gens, c'est ce que fait la librairie L'Intrigue en organisant cette exposition gratuite de ses meilleures illustrations, et en invitant tout un chacun à se présenter au vernissage qui aura lieu le 19 septembre prochain.

Jules et Jim, frères d'armes
JACQUES GOLDSTYN

Ce magnifique album écrit à la mémoire de George Lawrence Price, dernier soldat canadien tué le 11 novembre 1918, deux minutes avant l'armistice, raconte l'histoire d'amitié de Jules et Jim, nés le même jour à deux minutes d'intervalle. Les années passent et les deux garçons inséparables s'engagent dans l'armée afin de combattre les terribles Allemands. Chacun à sa manière se risque dans cette horrible guerre : Jules, avec ses deux minutes de retard dans tout, se voit forcé de réaliser quelques tâches plutôt ingrates, tandis que Jim, toujours prêt, remporte de multiples distinctions. Les deux compagnons ne rêvent que de rentrer à la maison.

Arrive enfin le grand jour pour les deux comparses, 1 564 jours plus tard. Lequel des deux, Jules le retardataire ou Jim le ponctuel, revient au pays ? Je vous laisse le plaisir de le découvrir…

Passionné d'histoire, Jacques Goldstyn, par sa plume et ses illustrations connues grâce aux Débrouillards, nous offre un album où les notions d'engagement, de bravoure, d'acceptation de soi et de temps sont au cœur du récit. La mise en page aérée et les illustrations pleine page ou sur double page facilitent la lecture. Un album incontournable à retrouver dans toutes les bibliothèques scolaires du Québec afin que le 11 novembre ne tombe jamais dans l'oubli.

Marc Alexandre Trudel
Librairie L'Intrigue

Humania offre ses murs aux artistes

Depuis son ouverture en 2014, le Centre culturel Humania Assurance ouvre ses portes à toutes formes d'art. Il vient de franchir une autre étape en offrant ses murs à des artistes de la région pour exposer leurs œuvres.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Dans les faits, on a installé dans le hall d'entrée et les corridors du premier étage huit cadres de dimensions diverses. Les plus grands font 72 par 96 pouces et tous sont protégés par un panneau de plexiglas. L'artiste peut y disposer une ou quelques œuvres et, comme les cadres ont une certaine profondeur, on peut même y inclure du relief. Des peintures, des photos et des illustrations sont acceptées.

Les artistes ont déjà été sélectionnés pour l'année en cours. Chacune des expositions sera d'une durée de sept semaines et il y aura six expositions durant l'année. C'est un comité de sélection qui a fait ce choix. Divers critères ont été considérés pour la sélection et on a privilégié les candidatures provenant de Saint-Hyacinthe et, plus largement, de la MRC des Maskoutains.

« Nous sommes fiers de présenter des artistes aussi talentueux provenant de notre région. Il est important que la culture soit accessible à tous les citoyens et qu'elle ne se limite pas à une zone précise de la ville. Voici une belle initiative qui témoigne du fait que Saint-Hyacinthe est propulsée par sa culture », a indiqué le maire Claude Corbeil lors de la conférence de presse.

Élise Gobeil : l'importance du détail

Originaire de Montréal, Élise Gobeil réside en Montérégie depuis 2005. C'est elle qui expose présentement et jusqu'au 1er octobre.

À première vue, on pourrait croire que ce sont des photographies tellement l'image est réaliste. Mais en regardant de plus près, on se rend bien compte que ce sont des peintures.

En entrevue à une télévision communautaire, elle a expliqué que sa technique était celle du glacis : de fines couches de peinture à l'huile qui sont superposées. Elle peut mettre des mois à réaliser une œuvre, étant soucieuse de l'importance des détails.

Élise Gobeil avoue s'inspirer de peintres comme René Magritte à qui l'on doit le fameux « Ceci n'est pas une pipe ». Cela explique le titre de l'un de ses tableaux « Ceci n'est pas un festin », où l'on voit la tête d'une vache.

Manifestement, il y a là un message en faveur du végétarisme. Car l'artiste cherche souvent à donner un « sens » à ses œuvres, empruntant parfois la voie du surréalisme.

PHOTO : PAUL-HENRI FRENIÈRE

L'artiste Élise Gobeil, le maire Claude Corbeil, Jacinthe Ducas et Laurence Gagné du Service des loisirs.

Ses thèmes privilégiés sont la biodiversité et la conscience environnementale et sociale.

Cinq autres artistes lui succéderont. Il s'agit de Manon Forest, Manon Marchand, Marie-France Gagné, Franceska Tremblay et William Brunelle. Cette séquence se clôturera, en janvier 2019, par une exposition portant sur la crise du verglas de 1998.

On peut consulter la programmation des différentes expositions en visitant le site de la Ville (www.ville.st-hyacinthe.qc.ca) dans la section Arts et culture. L'exposition a lieu au rez-de- chaussée du Centre culturel Humania Assurance situé au 1675, rue Saint-Pierre Ouest et est ouverte gratuitement au grand public tous les jours de 8 h à 21 h.

Tout a une fin, sauf la banane qui en a deux, ou traverser la cinquantaine !

Sylvie Desrosiers, connue pour ses textes humoristiques dans la revue Croc, puis dans ses nombreux romans pour la jeunesse, a aussi publié quelques titres pour les adultes. Dans son dernier roman dont le titre fait sourire, Tout a une fin, sauf la banane qui en a deux, elle aborde les divers aspects de la vie des cinquantenaires avec réalisme et une bonne dose d'humour.

ANNE-MARIE AUBIN

Une bande d'amis authentiques et touchants

Des filles et des gars issus de divers horizons font connaissance pendant leurs études au cégep dans les années 70. Ils appartiennent à cette génération qui a connu Expo 67, les manifestations contre le bill 63, Woodstock… Ils ont revendiqué les droits des femmes, rêvé à l'indépendance du Québec jusqu'à l'échec du référendum de 1980. Au fil des années sont survenus des deuils, des naissances, des amours, des ruptures… Malgré les différentes épreuves traversées, ce groupe se revoit régulièrement pour partager un bon repas, discuter et célébrer la vie. Suzanne, l'héroïne narratrice du roman, nous fait sourire et nous émeut lorsqu'elle raconte les diverses aventures, inquiétudes et autres souvenirs liés à la vie de chacun.

Forme moderne et variée

Les chapitres sont plus ou moins courts, de formes très variées et aux titres évocateurs : « Galop », « Liberté 55 », « Virée champêtre »… Retours dans le passé, faits marquants, extraits d'un blogue et quelques listes amusantes s'insèrent entre les chapitres : « Dix raisons de me lever le matin », « Les dix manières dont j'aimerais pas du tout mourir ». De plus, à tour de rôle, les protagonistes prennent la parole, offrant un autre point de vue, révélant une confidence, comme les propos de Jean : « […] je suis totalement, complètement, éperdument, passionnément amoureux… Je n'ai jamais trompé Johanne, c'est la première fois. » Bref, on ne s'ennuie pas, et tout cela rythme la lecture.

Célébrons la vie !

Suzanne observe la société, elle se cherche et ne se retrouve pas parmi ces jeunes retraités qui vont marcher dans les centres commerciaux ou qui suivent des cours d'aquarelle, de tai-chi, de tricot… « […] très peu pour moi le Trekking au Népal avec des cinquantenaires trop ou pas assez en forme… ou la croisière de quatre mille personnes qui rêvent de porter une robe longue ou un smoking et de s'asseoir à la table du capitaine. » Elle s'assume et refuse la chirurgie esthétique qui trahit l'âge de ces femmes aux yeux en amandes. Survivante de deux cancers, Suzanne tente de trouver le bonheur dans un monde qui lui échappe par moments : « Après un cancer, on n'oublie pas. Après deux, on veut oublier. » Nous reconnaissons des gens à travers les personnages, leurs préoccupations et leur soif de vivre : « Ce n'est pas mourir qui est absurde, c'est vivre avec la mort tout le temps. » Malgré la peur et l'angoisse qui l'habitent, Suzanne aime la vie et se réjouit chaque jour d'être vivante.

Très inspirée par sa vie personnelle et par les gens croisés sur sa route, Sylvie Desrosiers traite des grands thèmes actuels : famille, amour, politique, vie de couple, maladie, violence… et fait l'éloge de la vie.

SYLVIE DESROSIERS
Tout a une fin, sauf la banane qui en a deux.
Montréal, Éditions Fides, 2018, 201 p.

EXPOSITION TRAVAUX D'ÉTÉ À LA RÉSIDENCE SAINT-HYACINTHE

Du 7 au 10 septembre dernier, la Résidence Saint-Hyacinthe a accueilli l'exposition Travaux d'été qui regroupait des œuvres brodées par ses résidentes. Suite au succès du projet en médiation culturel Le Fil de la Conversation, offert par la ville de Saint-Hyacinthe et le Ministère de la Culture du Québec, la direction de la Résidence a décidé de poursuivre sa collaboration avec l'artiste multidisciplinaire Caroline Laplante.

Ces rencontres de création étaient axées principalement sur les arts textiles et relationnels et ont réuni une dizaine de brodeuses et de brodeurs résidents, une fois par semaine durant tout l'été.

RESTAURATION DU 1555 MARCHÉ PUBLIC

Le chantier progresse malgré certains défis

Le chantier de restauration du 1555 Marché public progresse. En cours de réalisation, des travaux supplémentaires ont cependant dû être exécutés en raison de la détérioration accrue du bâtiment, entraînant certains coûts et délais additionnels.

Travaux additionnels

Avant d'amorcer cette restauration, la Ville a fait préparer un carnet de santé pour connaître l'état du bâtiment. Or, en cours de travaux, en déshabillant les structures, l'entrepreneur a découvert plusieurs pièces dans un état de détérioration plus avancé qu'anticipé.

Il a dû, entre autres, procéder à une restauration complète des structures de bois d'œuvre des arches et remplacer les colonnes des avant-toits près des entrées centrales. De plus, la présence de peinture au plomb sur certaines structures de bois et sur la brique a requis l'utilisation de techniques de travail plus complexes pour des raisons de sécurité. Les structures de bois de la tourelle principale et les cheminées ont aussi nécessité une reconstruction plus poussée que prévu. Certains problèmes structuraux ont aussi été découverts en retirant la vieille brique.

« Nous savions qu'en ouvrant les murs du marché, nous allions inévitablement faire quelques découvertes. Aussi, puisqu'il s'agit d'un bâtiment patrimonial, tout doit être fait en utilisant les matériaux et les techniques d'origine, ce qui distingue cette restauration d'autres projets menés par la Ville. Mais notre Conseil est déterminé à poursuivre cette restauration dans les règles de l'art, avec une vision à long terme », mentionne le maire Claude Corbeil.

Comité de gestion des impacts

« C'est tout un défi de réaliser ce chantier tout en maintenant les activités des commerçants et en préservant la qualité de l'expérience client. Nous y arrivons grâce à une étroite collaboration entre la Ville, l'entrepreneur St-DenisThompson, les professionnels au dossier, les marchands et la Société de développement du Centre- ville, à travers notre comité de gestion des impacts.

Du côté des bonnes nouvelles, notons que dès cet automne, un éclairage architectural sera installé pour mettre en valeur la tourelle principale et le marché dans son ensemble », tient à souligner le maire Claude Corbeil.

PHOTO: NELSON DION

C'est le temps
de vos conserves.
Faites le plein!

Plus de 30 variétés de
légumes cultivés sur place
dans nos champs

SERRES & JARDINS
GIROUARD

355, rue St-Simon, Sainte-Madeleine | 450 795-3309

Atelier Tournesol : un petit à-côté qui restera… petit

On ne peut pas reprocher à Linda Lortie d'avoir des idées de grandeur. Demeurer artisanale, utiliser des produits locaux, sains et naturels, telles sont les valeurs qu'elle transmet dans les savons et produits de soin pour le corps qu'elle conçoit sous l'étiquette Atelier Tournesol.

ROGER LAFRANCE

« Ça ne deviendra jamais une usine. Pour moi, ça reste un à-côté et il en sera toujours ainsi », confie-t-elle à Mobiles.

Dans sa propre maison de Saint-Simon, elle concocte avec amour les produits qu'elle écoule à travers les marchés locaux et quelques points de vente. C'est par besoin qu'elle en est venue à s'intéresser à la conception de savons.

« J'ai commencé à en faire avec une amie autour des années 2007-2008. Nous avions la peau sensible et nous étions tannées de ne pas trouver de produits qui nous convenaient sur le marché. Et j'ai toujours eu un p'tit penchant pour tout ce qui est naturel. »

Ses produits sont tous faits à partir de produits naturels et locaux. C'est ce qui l'a poussée à s'intéresser à l'huile de tournesol, alors que beaucoup de fabricants utilisent de l'huile de palme ou d'olive. Elle s'approvisionne auprès de producteurs situés à Upton et à Saint-Ours-sur-Richelieu.

« L'huile de tournesol est un bon corps gras, explique-t-elle. Souvent, les gens l'utilisent en ajout à leur ingrédient de base, mais moi, j'en ai fait l'ingrédient principal. »

Elle y incorpore des huiles essentielles, de la cire d'abeille et des extraits de plantes ou de fleurs, dont certaines sont cultivées sur sa propriété. Sinon, elle choisit ses fournisseurs avec soin, sélectionnant ceux qui font preuve de responsabilité environnementale et de respect de la nature, car c'est aussi une valeur qui lui est chère.

Tout est fait maison. Pour la fabrication, sa cuisine se transforme en laboratoire. Elle emballe ses produits un à un. Ses enfants ont conçu son logo et ses étiquettes. Et, évidemment, elle prend plaisir à vendre ses produits et à en expliquer les bienfaits aux acheteurs.

« Prendre soin des autres fait un peu partie de moi, rappelle celle qui travaille à temps plein au Centre périnatal Le Berceau, à Belœil, un organisme communautaire qui œuvre auprès des jeunes parents. Le contact avec les gens est important pour moi. Et j'aime beaucoup faire un produit du début à la fin. »

Pour la vente de ses produits, elle participe à quelques marchés locaux. Sinon, ses produits sont aussi disponibles au Centre périnatal Le Berceau et à la Ferme St-Ours.

À l'entendre, son petit à-côté ne deviendra jamais grand. Mais n'est-ce pas dans les petits pots qu'on trouve les meilleurs onguents ?

L'aspect artisanal de sa production est l'une des valeurs que Linda Lortie tient à préserver.

PHOTO ROGER LAFRANCE

15E ANNIVERSAIRE DU PARC TECHNOLOGIQUE

LE PRIX DE LA TECHNOPOLE REMIS AUX TROIS FONDATEURS DE LA CITÉ DE LA BIOTECHNOLOGIE

Dans le cadre de la cérémonie marquant le 15e anniversaire de fondation de la Cité de la biotechnologie agroalimentaire vétérinaire et agroenvironnementale, Saint-Hyacinthe Technopole a décerné une édition spéciale de son Prix de la Technopole aux trois personnalités considérées comme les fondateurs du parc technologique : Léandre Dion, Claude Bernier et Mario De Tilly.

Léandre Dion : L'idéalisateur

Député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale de 1994 à 2007, Léandre Dion a été le premier à énoncer l'idée d'ériger à Saint-Hyacinthe un parc technologique et scientifique dédié au secteur agroalimentaire. Mobilisant autour de lui les principaux acteurs socio-économiques locaux en faveur de ce projet, il devient président du comité d'action chargé d'en assumer la concrétisation. Ses interventions permettront la cession, par le gouvernement du Québec, d'une banque de terrains destinés à la concrétisation du projet. De même, il obtient la reconnaissance gouvernementale de la Cité par Québec qui lui accorde le statut de zone désignée pour l'attribution d'avantages fiscaux pour les activités de haute technologie. Au moment de l'incorporation de la Cité en janvier 2003, il cède sa place à la présidence de l'organisation, mais en est nommé membre honoraire. Néanmoins, pour le reste de sa carrière politique, il restera l'un des meilleurs alliés de la Cité et sera de tous les combats pour son développement.

Claude Bernier : premier président de la Cité

Dès les premiers moments de la conceptualisation de la Cité, Claude Bernier a su saisir tout l'apport que la création d'un parc technologique pouvait amener au développement économique de Saint-Hyacinthe. C'est pourquoi, comme maire de la ville, il a rapidement donné tout son appui à ce projet et souhaité jouer un rôle déterminant dans sa mise en oeuvre. Sa contribution à la mise en place de la Cité s'est aussi manifestée de plusieurs manières. Il a été au coeur de l'élaboration de son premier plan d'affaires et de la fondation de la corporation qui en assure la gestion. Au moment de la fondation officielle de la Cité, en janvier 2003, il devient le premier président de la nouvelle organisation ainsi créée. Une fonction qu'il occupera pendant plus de 10 ans, jusqu'à son retrait de la vie politique en novembre 2013.

Mario De Tilly : Le développeur

Mario De Tilly a occupé les fonctions de directeur général de la Cité de la biotechnologie pendant plus de 10 ans, soit de sa fondation jusqu'en 2014. Sa vision et le modèle d'affaires qu'il a mis sur pied sont au coeur de ses succès des dernières années. Sous sa gestion, la Cité a connu la plupart des grands moments clés de son histoire, que ce soit la désignation de Meilleur parc technologique en émergence au monde, ou encore la mise en place des différents bâtiments, propriété de la Cité, destinés à accueillir de jeunes entreprises innovantes. Il a aussi été l'architecte de la reconnaissance de Saint-Hyacinthe comme première Technopole internationale du Canada en 1993.

Suivez-nous sur Facebook pour toutes vos questions horticoles, nos promotions et activités

www.cactusfleuri.ca • 450 795-3383 • 1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine

DÉCHIQUETER AUTREMENT...

POSEZ UN GESTE SOCIAL, CONFIEZ – NOUS LE DÉCHIQUETAGE DE VOS DOCUMENTS CONFIDENTIELS !

Un service professionnel – une destruction sécuritaire
Disponibles : bacs cadenassés – cabinets pour bureau
Service de cueillette avec contrat ou sur appel !

Tél : 450 771-2747 | www.atelierstransition.com

ATELIERS TRANSITION INC.

450 771-2747

PARTENAIRE OFFICIEL
Solutions d'affaires MASKATEL
TÉLÉPHONIE | INTERNET | SERVICES FIBRÉS
www.maskatel.ca

KIA SAINT-HYACINTHE

À L'ACHAT D'UN VÉHICULE NEUF EN STOCK

C'EST SIMPLE!

ON TE DONNE **2000 $** POUR TON VIEUX BAZOU!

Le prix d'Internet (P.D.S.F.)
- 2000 $ pour ton bazou
- Les promos en vigueur

UNE TRANSACTION CLAIRE ET NETTE!

LIQUIDATION DES DERNIERS FORTE 2018 NEUFS ET DÉMOS

0 % FINANCEMENT® + **ENTRETIEN SANS FRAIS***

SUR MODÈLES SÉLECTIONNÉS

4 PNEUS D'HIVER SANS FRAIS SUR MODÈLES SÉLECTIONNÉS

LIQUIDATION
PENDANT QU'IL EN RESTE

FORTE
LX BM 2018

Modèle LX BM illustré‡

2018 IIHS TOP SAFETY PICK+

Forte berline 2018
Lorsqu'équipée des options du freinage d'urgence autonome et des phares avant à DHI (version SX).

4 PNEUS D'HIVER SANS FRAIS SUR MODÈLES SÉLECTIONNÉS

BIEN ÉQUIPÉ À PARTIR DE **13 145 $**‡

INCLUANT UN BONI DE **4 000 $**

PRIX DE VENTE **17 145 $**‡

EN RABAIS AU COMPTANT*

4 PNEUS D'HIVER SANS FRAIS SUR MODÈLES SÉLECTIONNÉS

CARACTÉRISTIQUES DISPONIBLES : APPLE CARPLAY®/ANDROID AUTO™Ω • BOITE AUTOMATIQUE À 6 VITESSES • CAMÉRA DE RECUL∑ • SIÈGES AVANT CHAUFFANTS

*Certaines conditions s'appliquent. À l'achat d'un véhicules neuf en stock seulement. 1bazou par transaction. 2000 $ peu importe l'état mécanique ou esthétique du véhicule. Sujet à l'approbation de crédit. Promotion valide du 1er septembre au 30 septembre 2018, Promotion unique à Kia St-Hyacinthe. 4 pneus d'hiver sans frais sur les modèles suivants: FORTE, RIO 4, RIO 5, SOUL, SPORTAGE ET SEDONA. La promotion des pneus d'hiver sans frais n'est pas cumulable avec l'offre de 2000 $ pour ton bazou.
VALIDE JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE 2018.

5 ANS / GARANTIE 100 000 KM / ASSISTANCE ROUTIÈRE KM ILLIMITÉS°

- GARANTIE COMPLÈTE
- GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR
- 100 % TRANSFÉRABLE
- ASSISTANCE ROUTIÈRE PARTOUT EN AMÉRIQUE DU NORD

KIA
Le pouvoir de surprendre

montreal.kia.ca

Special Olympics Olympiques spéciaux Canada

Rendez-vous chez votre concessionnaire Kia de la grande région de Montréal.

KIA SAINT-HYACINTHE

3500, avenue Cusson Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8N9
450 774-3444 • 514 454-3444
kiasthyacinthe.com

Bilan des Matinées gourmandes 2018

La 5e édition des Matinées gourmandes s'est conclue le samedi 8 septembre alors que 1 500 visiteurs ont franchi les portes du Jardin Daniel A. Séguin afin de découvrir les producteurs, transformateurs et artisans de la région. Rappelons que cet été, pas moins de 12 municipalités ont accueilli cet événement fort apprécié des citoyens.

PHOTO : CAMILLE RICHARD | MRC DES MASKOUTAINS ©

vinexpert MC
Signature.

ACTIVITÉS
St-Hyacinthe

Samedi, 22 septembre 2018
formation sur le brassage
de 11 h 00 à 15 h 00, gratuit *(sans réservation)*

APPRENEZ À BRASSER UNE BIÈRE TOUT GRAINS !

Samedi, 13 octobre 2018
dégustation des vins LE18
de 13 h 30 à 15 h 30, 25 $ *(réservation & places limitées)*

VENEZ DÉCOUVRIR LES MEILLEURS VINS DE 2018 !
Le montant de la réservation sera crédité sur commande d'un vin Édition Limitée

450 773-8477 | 3240, avenue Cusson, Saint-Hyacinthe Qc J2S 8N9 vinexpertsignature.com

Rencontre avec Yann Vadnais, investigateur d'ovnis

Dans la vie, il est sûrement aussi rare d'observer un ovni que de rencontrer un investigateur d'ovnis. C'est pourtant ce qu'est Yann Vadnais, ufologue et directeur du Groupe d'assistance et de recherche sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (GARPAN). Rencontre avec un spécimen rarissime.

CATHERINE COURCHESNE

Ufologie… ufolo quoi ?

« L'ufologie, explique Yann Vadnais, c'est l'étude des objets volants non identifiés (OVNI), c'est-à-dire des objets divers qui, au contraire de ce que pensent la plupart des gens, soutiennent très rarement la thèse extraterrestre. » Alors, pourquoi l'équation « ovni = extraterrestre » est-elle si répandue ? Selon le spécialiste, cette équation découlerait non seulement d'une culture populaire et médiatique carburant au sensationnalisme, mais aussi du fait que l'ufologie souffre d'un vocabulaire imprécis, de méthodes d'investigation non standardisées, et de ressources humaines et matérielles insuffisantes. C'est, entre autres, pourquoi, en 2012, il a fondé le GARPAN, un groupe dont l'un des objectifs est de faire de l'ufologie un domaine d'étude rigoureux, reconnu et soutenu par les milieux universitaires.

Des ovnis dans le ciel maskoutain ?

Les observations d'ovnis ne sont pas très fréquentes dans la région maskoutaine, mais selon le site Internet de l'Association québécoise d'Ufologie (AQU), on en aurait aperçu un cet été ! Une enquête serait en cours sur une observation d'ovni qui aurait eu lieu le 19 août 2018, à Saint-Hyacinthe. Pour sa part, le site du GARPAN relate un événement du genre remontant au 22 avril 2013, aux environs de Saint-Liboire et de Sainte-Hélène-de-Bagot. Cette observation concorderait avec deux autres faites à Joliette le même jour… Que l'on croie ou non aux ovnis, ces cas et témoignages donnent envie d'observer le ciel un peu plus attentivement !

Une passion partagée… mais pas assez

Issu du milieu universitaire, Yann Vadnais a développé un intérêt pour l'ufologie en lisant quelques articles sur Internet. Il a ensuite suivi une formation pour devenir investigateur d'ovnis. « C'est grâce aux investigations que j'ai eu la réelle piqûre », avoue-t-il. Et il n'est pas le seul à l'avoir attrapée : de nombreux ufologues de renommée se réuniront les 27 et 28 octobre prochains, dans le cadre du 5e Congrès ufologique international de Montréal. Vadnais aimerait que cet événement, ouvert au public, attire les foules et les médias, car « l'ufologie a beau avoir de nombreux adeptes, elle manque d'une couverture médiatique honnête et sérieuse, ainsi que d'investigateurs pouvant répondre à un nombre grandissant de signalements d'ovnis ».

Un sujet explosif

Le nombre insuffisant d'investigateurs expliquerait, en partie, pourquoi les preuves d'ovnis manquent toujours à l'appel aujourd'hui, tout comme le fait que les témoins pensent rarement à prendre une photo ou à faire une vidéo de leurs observations. « Et quand ils le font, ajoute Vadnais, les images captées reflètent rarement ce qu'ils disent avoir observé. » Et les gouvernements dans tout ça ? « Les ovnis étant un sujet hautement explosif, touchant à la sécurité nationale, les gouvernements se font plutôt discrets sur leurs recherches et découvertes. Tout de même, on sait que certains investissent des millions de dollars dans le domaine… » Des sommes d'argent que l'ufologue, quant à lui, rêverait de posséder pour former plus d'investigateurs. Qui sait, on découvrirait peut-être ainsi de nombreux ovnis dans le ciel de Saint-Hyacinthe ?

L'investigateur d'ovnis, Yann Vadnais.

Pour en savoir plus

GARPAN : garpan.ca 5e Congrès ufologique international de Montréal : congres.garpan.ca

NISSAN

Innover pour exalter

LA GRANDE LIQUIDATION

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY MC

DU 1ER SEPTEMBRE AU 1ER OCTOBRE

TAUX AUSSI BAS QUE **0%**[1] SUR APPROBATION DE CRÉDIT. SUR MODÈLES SÉLECTIONNÉS.

OU

OBTENEZ JUSQU'À **6 000 $**+ **DE RABAIS** AU FINANCEMENT À UN TAUX STANDARD, SUR AUTRES MODÈLES SÉLECTIONNÉS.

(LE RABAIS DE 6 000 $ EST OFFERT SUR LE PATHFINDER PLATINE.)

PROFITEZ DE NOS MEILLEURES OFFRES À CE JOUR SUR LES 2018.

Qashqai SL Platine illustré≠

Rogue SL illustrée≠
Valeur au détail de 38 508 $

Murano Platine illustré≠
Valeur au détail de 45 508 $

QASHQAI

FINANCEMENT À PARTIR DE **0%**[1] JUSQU'À **36** MOIS sur le Qashqai S à T.A. à boîte manuelle.

OU OBTENEZ JUSQU'À **3 000 $**+ **DE RABAIS** au financement à un taux standard, sur autres modèles Qashqai. (Pour clients admissibles.)

ROGUE VUS #1 AU QUÉBEC EN 2017±

LOCATION À PARTIR DE **256 $** / MOIS
AVEC 2 495 $ EN COMPTANT INITIAL – PENDANT **39 MOIS**
TAUX DE LOCATION DE **0 %**[1]

C'EST COMME PAYER **59 $**≠≠ /SEM. | VALEUR AU DÉTAIL DE **28 208 $**

sur le Rogue S 2018 à traction avant.

MURANO SL

LOCATION À PARTIR DE **499 $**≠≠ /MOIS | VALEUR AU DÉTAIL DE **42 558 $**

AVEC 3 295 $ EN COMPTANT INITIAL – PENDANT **39 MOIS** sur le Murano SL à traction intégrale.

BIEN ÉQUIPÉ

- Sièges avant chauffants rehaussés de cuir
- Toit vitré panoramique
- Traction intégrale intelligente

Sentra SR Turbo illustrée

SENTRA

FINANCEMENT À PARTIR DE **0%**[1] JUSQU'À **84** MOIS – sur la Sentra S à boîte manuelle. –

ou

OBTENEZ **3 500 $**+ DE RABAIS au financement à un taux standard sur autres modèles Sentra.

NISSAN DE ST-HYACINTHE

6255, boul. Laurier Ouest

1 844 822-8144

NISSANSTHYACINTHE.COM

CONSULTEZ **CHOISISSEZNISSAN.CA** POUR PLUS DE DÉTAILS. / L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES NISSAN DU QUÉBEC

Offres en vigueur du 1er septembre au 1er octobre 2018. **L'offre de location par l'entremise de NCF est basée sur une allocation de 20 000 km / an (allocation totale de 65 000 km pour un terme de 39 mois) avec kilométrage additionnel à 0,10 $ / km.** Le premier paiement est requis à la signature du contrat. Les frais d'inscription auprès du RDPRM et les frais d'agent pour l'inscription (jusqu'à 77 $ au total) ne sont pas compris et sont payables à la signature du contrat. Pour les offres de location et de financement, les taxes, immatriculation, droits spécifiques sur les pneus neufs (15 $) et assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. ≠ L'offre à la location pour les Rogue SL / Murano Platine 2018 illustrés est pour un terme de 39 mois et équivaut à 39 mensualités de 485 $ / 650 $ (avec 0 $ en comptant initial). ≠≠ Les paiements ne peuvent être faits hebdomadairement. Ils sont uniquement mentionnés à titre informatif. 1. Exemple de financement : le taux de 0 % au financement s'applique à la Sentra S 2018 à boîte manuelle et est basé sur un prix de vente de 17 563 $, à un taux de financement à l'achat de 0 % pour un terme de 84 mois, ce qui équivaut à 84 versements mensuels de 209 $ avec 0 $ en comptant initial ou un échange équivalent. Les frais de crédit sont de 0 $, pour une obligation totale de **17 563 $**. + Le rabais de 6 000 $ / 3 000 $ / 3 500 $ (incluant le rabais fidélité / conquête ou le rabais pour nouveaux diplômés de 0 $ / 500 $ / 0 $) est applicable au financement à l'achat à un taux standard, uniquement par l'entremise de NCF, d'un modèle Pathfinder Platine / Qashqai SL / Sentra 2018. Ce rabais ne peut être combiné à un taux de location ou de financement subventionné ni à aucune autre offre et il sera déduit du prix de vente négocié avant les taxes. ± En fonction d'une comparaison des ventes et locations au détail (excluant les ventes pour les parcs de véhicules) entre le 1er janvier et le 31 décembre 2017 de véhicules de la catégorie VUS 2017 (excluant les marques de luxe) au Québec faite par une firme indépendante de consultants.Les offres sont sous réserve de l'approbation de crédit par Nissan Canada Finance; elles peuvent être modifiées, prolongées ou annulées sans préavis. Modèles illustrés à titre indicatif. Les concessionnaires peuvent fixer leurs propres prix. Visitez www.choisisseznissan.ca ou votre concessionnaire Nissan du Québec participant pour tous les détails. Des conditions s'appliquent.
© Nissan Canada inc., 2018.